

yeux noirs d'acier, froids, secs, perçants ; sa physionomie rappelait un peu celle d'un bouledogue, mais d'un bouledogue intelligent. Au moral, c'était une nature très bizarre, très rude dans la forme, quelquefois d'une sécheresse de cœur navrante, même dur à l'extrême et sans motif avec les gens les plus dignes d'égard et d'estime ; par moments, au contraire, affectueux et délicat, capable de dévouement et d'affection, surtout quand on perçait son écorce ; plein d'esprit, mais d'un esprit souvent méchant, très fin, il ne pouvait, quand une saillie lui venait à l'idée, la garder pour lui, et souvent il se fit de terribles ennemis pour avoir, d'un mot acéré, touché au vif bien des vanités. Inaccessible au découragement, quand il avait un but, il le poursuivait jusqu'au bout ; pour amener à bonne fin une entreprise, il eût été impitoyable (1). »

Le Maréchal *Baraguey-d'Hilliers*, 1795-1878, ne fait guère qu'apparaître dans la gloire de son expédition de Bomarsund et du commandement du 1^{er} corps d'armée en Italie (2).

Le Maréchal *Vaillant* porte avec honneur le lourd fardeau du Ministère de la guerre de 1854 à 1859.

Le Maréchal *Randon*, avant de lui succéder, nous apparaît avec la gloire de ses heureuses expéditions de Kabylie, 1854-57.

Le Maréchal *Niel*, 1802-1869, « relit en 1857, avec un vif intérêt, les discours que Castellane a prononcés à la

(1) Le Maréchal *Canrobert*, p. 440-41.

(2) Voici ce qu'en disait le Maréchal *Canrobert* : « De tournure élégante, grand, mince, avec des traits distingués, ... plus que vert dans son langage, ... *Baraguey-d'Hilliers*, qui avait perdu un bras à Leipzig, ... était un officier brillant, très brave, mais très exigeant et d'une susceptibilité exagérée. » Le Maréchal *Canrobert*, p. 381-2.